

Frédéric Morival

Autonomie



1 La mise à l'épreuve

Celui qui passait par là n'avait rien à y faire.

La Folie Couvrechef, ses quartiers, ses écoles, ses habitants...

Je m'appelle Frédéric Morival. Venant de ma ville de banlieue bourgeoise à l'ouest de Caen, je débarque dans un 30 m2 sans confort, meublé sobrement.

Je quitte la grande maison familiale où je vivais depuis plus de 35 ans devenue déserte au moment où je suis parti. Maintenant ma mère vit seule désormais avec une aide-soignante. Je vais la voir de temps en temps pour prendre d'autres affaires et de repartir chez moi triste et inquiet.

Que deviendra ma mère ? Comment serai-je accueilli dans ce lieu quasi inconnu, à l'autre bout de la ville ?

Seul dans mon studio, je prépare mes repas, je fais le ménage, je vais faire mes courses. Qu'est-ce-que je vais fabriquer là, dans cette pièce déserte, avec ces voisins qui ne se montrent jamais dans la journée ? Quelques bruits de pas, un peu de musique dans les autres chambres, une porte qui claque.

Chez moi je me sentais en sécurité, je ne fermais même pas mes volets. Ici, j'ai peur. J'ai la hantise d'être cambriolé et de voir mon laboratoire numérique disparaître pendant mon absence.

Je note toutes mes dépenses, je paie tout, jusqu'à l'air que je respire.

2

Je suis l'étranger de la Folie Couvrecchef, *celui qui vient d'un autre monde*. J'arrive dans un milieu modeste et peu accueillant, qui ne dit ni bonjour ni au revoir. Les commerçants ne me regardent pas, la coiffeuse me dévisage de ses yeux hostiles.

Mon visage en dit long. Je pince les lèvres, je ne souris jamais. Du moins quand j'étais chez moi. Peut-être qu'après quelques semaines de présence dans le quartier, les gens me diront enfin au revoir et bonjour avant.

Bientôt j'aurai 52 ans, et c'est seulement maintenant que je me décide à voler de mes propres ailes. Chez ma mère, l'ambiance devenait exécrable. Depuis deux ans des démarches ont été nécessaires pour que je puisse posséder mon appartement, ou y vivre et payer un loyer.

Je ne connais pas les gens de l'immeuble, mais ils n'ont pas l'air de rouler sur l'or. Je pense que beaucoup d'étudiants vivent dans ce quartier récent. Les plaques minéralogiques des véhicules indiquent qu'ils viennent de départements éloignés. Ils ne sont pas là pour longtemps, comme moi qui ne resterai au maximum que six mois.

Mon père est mort, ma mère est seule le soir avec une aide-soignante qui lui donne à manger. Il n'y a plus personne au 9, route de Bretagne. Plus personne ayant la tête sur les épaules.

3

Adieu Bretteville, bonjour la liberté et ses dangers, qui sont le prix à payer pour vivre loin de chez moi et qui n'est plus « chez moi ».

Je ne compte pas les prélèvements qui seront retirés de ma fiche de paie. J'entre dans le monde des adultes et de l'indépendance que j'ai si longtemps réclamée.

Est-ce un nouveau faux départ ? Je termine déjà ma deuxième semaine, je suis allé chez le coiffeur et j'ai pris des renseignements sur les maisons de quartier de la Folie.

Mon principal souci est mon budget. Mes intervenants sociaux m'ont fixé un barème strict que je ne dois pas dépasser. Pour la nourriture, j'achète les produits génériques des grandes surfaces. Je vais chez Aldi, Carrefour et le moins possible à Huit à 8. Mais même en restreignant mes achats, je dépasse les quotas imposés. Je suis débordé de tous les côtés.

Quelles sont les dates de prélèvements d'EDF, des assurances habitation, des mutuelles et de mon mobile ? La CAF m'octroie une allocation logement et me diminue l'allocation handicapé. Je ne sais pas où je suis gagnant. J'ai troqué la sécurité contre la liberté et ce n'est pas le même prix. Chez ma mère, je ne payais rien, tout ce que je recevais c'était de l'argent de poche pour mes plaisirs inutiles. Maintenant, mon argent de poche n'est plus qu'un pécule.

Livré à moi-même, abandonné en plein milieu d'une jungle urbaine sans pitié, je suis un vieux lion qui a grandi en cage les deux tiers de sa vie.

4

Combien de temps vais-je tenir dans ce quartier si calme en apparence, à deux pas des quartiers chauds et agités d'Hérouville ? Que se passera-t-il si une bande d'Islamistes vient s'installer là où j'habite ?

L'ennui me gagne ce soir. Je n'ai pas allumé la télé, je n'ai personne à qui parler et ma maison me manque. Le matin, je n'ai plus envie de revenir voir ma mère, au cas où je l'aurais décidé la veille. Une fois à Bretteville, je ne me sens pas mieux, surtout quand le moment de retourner à la Folie le soir approche. Brigitte, qui habite le même quartier, me ramène et nous laissons Maman seule dans sa grande maison. Je ne me suis pas imprégné suffisamment de mon nouveau quartier pour me sentir « chez moi » où personne ne m'attend, si ce n'est une grande pièce vide sans chats ni bibelots familiers inutiles.

Après, il faudra trouver un nouvel appart, au plus tard dans six mois. Le pire est à venir si je ne réagis pas efficacement contre les éléments déchainés qui se tapissent dans l'ombre.

Maman n'est pas heureuse. Même la maladie dont elle souffre n'atténue pas sa solitude ni la mienne.

Laisser une si belle maison entre les mains de Maria qui « tue ma mère à petit feu » et Brigitte qui fait les courses pour la nourrir. Il y a un grand malaise depuis que je suis parti. Tous ont tellement insisté pour me faire vivre cloîtré dans ce studio. Chaque matin, je cherche ce que je vais faire de ma journée. Je reviens toujours aussi déprimé chez moi, tard dans la nuit et dans le froid hivernal.

5

Ma mère ne comprend plus rien. La maison est perdue, le jardin n'a plus sa raison d'être. Que vient faire l'assistante dans ma vie privée ? Toutes ces femmes plus jeunes que moi ou à peine plus vieilles ? De quoi se mêlent-elles ? Je n'avais pas besoin de partir de chez mes parents il y a trois ans ! J'avais fait une croix dessus depuis longtemps. Je n'ai pas assez donné à mes vieux et ils ne sont presque plus là maintenant !

Elles ont décrété que je devais vivre chez moi. Qu'est-ce que ça change à présent qu'elles ont réussi leur stratagème ? Je voudrais être sûr que de me rendre heureux est dans leurs intentions. Je crois qu'ils n'ont pas choisi la bonne solution. Je ne peux plus faire machine arrière comme avant en revenant à chaque fois en catastrophe.

Ceux qui ne voulaient pas me voir partir avaient mes propres arguments. L'assistante les a manipulés de telle façon qu'ils ont fini par penser comme elle. L'assistante ne sait rien sur moi et agit à contre-courant, croyant bien faire ou devant faire son travail commandé par je ne sais qui. Et je ne sais pas qui tire les ficelles qui guident les démarches de l'assistante. Elle ignore tout de ce que j'ai subi à Bordeaux ou à Aire-sur-l'Adour dans les Landes, le lycée d'où je suis revenu traumatisé.

Je reconnais qu'il y a des progrès dans mon comportement. On ne peut rien faire pour ma mère ni pour la maison. Ma déprime a plusieurs origines ; elle est comme on dit « pathologique ». C'est ma maladie, celle dont parle Madame Jeanne au CMP. Les causes sont multiples et pas facilement dénombrables.

6

On ne m'a rien demandé pour mes parents. Ma mère n'a jamais été un problème comme l'assistante veut me le faire croire. Maintenant, si ! Je n'avais aucune contrainte, ça ne me gênait pas de venir aux repas à l'heure demandée. Là, je suis maître de mon destin et ma mère est entre les griffes de Maria. Je croyais que rien n'avait changé depuis mon départ, mais je me suis trompé. Demandez à Maria ce qu'elle a fait faire à ma mère pendant mon absence. Je n'arrive toujours pas à m'imposer face à cette femme « satanique ».

Ma chambre à Bretteville m'est devenue étrangère. C'est devenu un beau gâchis ce que j'ai aménagé là-bas. Tout va se décomposer, les livres, les meubles, les autos miniatures... Antoine pense sûrement la même chose. Mais on ne peut pas discuter avec les gens de l'extérieur. Je me culpabilise à mort, maintenant, de laisser le patrimoine familial entre les mains d'aides à domicile qui convoitent la maison.

7

Un inconnu débarque à la Folie Couvrechef un matin de janvier 2011. Cet inconnu c'est moi !

Quartier fantôme, quartier désert. Depuis que je suis arrivé, je n'ai rencontré personne. Je ne connais pas mes voisins. La nuit, seul dans mon nouvel appartement, j'entends des éclats de voix, parfois une musique un peu forte. Des coups dans le mur : mon voisin me demande de baisser le son de ma télé. Ça tombe bien, j'avais besoin de me concentrer pour lire le livre : « *Notre existence a-t-elle un sens ?* » de Jean Staune que je viens d'acheter dix ans après avoir boycotté les librairies pour faire de la photo et du dessin.

Depuis que j'ai emménagé je retrouve le plaisir de faire tout ce que je ne pouvais plus accomplir dans mon foyer familial. Lire, dessiner, faire la cuisine et le ménage, profiter de mes photos. Plus rien ne devient une contrainte. Mes mauvaises consciences ont déserté mon nouveau quotidien. Le canapé-lit n'est pas très confortable et je n'ai pas de fauteuil pour me relaxer. Je visite le quartier que je vais habiter pendant six mois au maximum. Le blues me harcèle la nuit tombée. *Je rêve que je suis sur une île inconnue avec une femme formidable.* Je suis aussi tenté de revenir dans mon ancien foyer familial, mais je ne veux plus y retourner.

Le pas est franchi, je ne peux plus revenir en arrière. Je termine la quatrième semaine sans avoir dormi une seule nuit dans la grande maison vide de la route de Bretagne.

8

Je tiens le coup. Je ne craque pas. Seul dans une grande pièce de 30m2, je repars à zéro *dans un autre monde* que je commence à aimer.

L'épicier m'a enfin dit au revoir la dernière fois que je suis passé faire mes courses. Il n'a pas réussi à me dire bonjour. Il me donne mon ticket de caisse sans que j'aie à le lui demander

La comtesse de Ségur a commencé à écrire à 57 ans. Moi je commence ma vie à 52 dans un quartier triste sans la moindre fantaisie architecturale.

Je passais par-là par un concours de circonstances. Le vent d'hiver est le seul signe de vie que j'aie capté autour de moi. La Colline aux Oiseaux est pratiquement déserte. Les jours rallongent et je n'y prête pas attention.

Lire un livre jusqu'à la fin ! Un acte banal, pour un intellectuel ou un lecteur moyen. Pendant une dizaine d'années, j'ai fréquenté les librairies sans acheter un seul bouquin ni en lire un jusqu'au bout. La physique quantique a fait de moi plusieurs personnes qui vont dans des directions multiples. La première est restée à la maison avec sa mère impotente, la deuxième est partie dans son foyer pour commencer une carrière à l'âge où Balzac a fini la sienne. La troisième reviendra peut-être en catastrophe après avoir craqué le deuxième mois.

Dix mille possibilités de vie peuvent s'offrir à moi, certaines seront prometteuses, d'autres seront des voies de garage.

J'ai du mal à croire aux *univers parallèles*. Pour l'instant, j'ai choisi la direction où je suis toujours en vie, où rien n'est irréversible. L'électron peut remonter le temps d'après la physique quantique et nous sommes faits en partie d'électrons et de noyaux atomiques. Mais si je fais une erreur irréparable, il me sera impossible de remonter le temps pour l'éliminer.

La seule réalité est celle que je perçois par mes sens, et elle est suffisante pour réagir dans la direction souhaitable.

La direction que j'ai choisie est-elle la bonne ?

Bonne question, il est vrai... Entre sécurité et liberté, Frédéric Morival pourra-t-il un jour choisir ? Le doit-il ? Ses réflexions nourries de ses tourments quotidiens l'amèneront-elles à trouver sa place, tracer son propre sillon et gagner son Autonomie ?

Pour suivre Frédéric dans son apprentissage, rien de plus simple... revenez vite sur la fiche de l'œuvre, ajoutez-la à votre panier et achetez cet ebook.

Frédéric Morival vous remercie de votre intérêt et vous souhaite une bonne lecture !

Frédéric Morival

Autonomie



N° ISBN: 978-2-7599-0023-7

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Vasca - UPblisher.com
11 bis, rue de Moscou
75008 Paris

E-mail : contact@upblisher.com
Site : www.upblisher.com